

## *Hors-champ*

Traversons l'exposition « Inquiétude des temps », qui déploie l'éventail de ce qu'est la vidéo en art contemporain depuis les années 70, à travers les thèmes de l'intime, du récit, de la forme, de l'archive, de l'histoire, avec ou sans majuscule, de l'essai. Comment la vidéo garde-t-elle trace de ce que des hommes et des femmes ont été capables de faire, de construire, d'imaginer ? Comment la vidéo permet-elle de raconter et de transmettre des histoires ? En quoi les images animées fabriquent-elles des pensées et des rêves ? Et qu'en faire ensuite, comment les révéler, les conserver, les archiver, les réutiliser, les dépasser ou les réaliser ?

Ces questions peuvent sembler très théoriques, mais elles touchent pourtant chacun d'entre nous, et pas seulement parce que nous sommes de plus en plus nombreux à fabriquer, grâce à nos outils numériques, des images, mais parce que, tous, nous racontons des histoires.

Mais faire des vidéos sur une exposition vidéo, n'est-ce pas un peu redondant ? Et de quoi ce feuilleton mensuel d'une heure diffusé d'avril à août sera-t-il fait ?

Il ne s'agira pas vraiment d'une visite guidée. Le programme de ce feuilleton intitulé *Hors champ* est plutôt de déplier ces questions posées par les œuvres de l'exposition, de légèrer ces images au double sens de la légende comme commentaire et comme histoire. D'en remplir les marges, dont on sait bien, comme le disait Jean-Luc Godard, « qu'on y écrit des notes, qu'on y écrit qu'on ne sait pas et que c'est la marge qui fait tenir les pages ensemble ». Pas une visite guidée donc, plutôt un pas de côté, une promenade buissonnière, par la bande, un chemin parallèle ou même diagonal, une sorte de tiré à part, cette pratique d'échange et de générosité par laquelle un auteur envoie son texte à un collègue avec un mot d'accompagnement. L'idée n'est pas, pour reprendre les mots du critique de cinéma André Bazin, « d'apporter sur un plateau d'argent une vérité qui n'existe pas » à propos des œuvres de cette exposition mais « de prolonger le plus loin possible dans l'intelligence et la sensibilité de ceux qui regardent le choc de l'œuvre d'art ». C'est cette leçon d'humilité et de vertige que nous allons suivre ensemble.

Cinq vidéos donc. Et chaque mois, quatre séquences. D'abord, le feuilleton en lui-même, qui développera un thème de l'exposition (le temps, l'héritage, le jeu, l'espace et les images). Ensuite, un entretien avec un des artistes exposés ou un intellectuel, manière de creuser certaines interrogations ou de les déplacer dans d'autres champs (l'histoire, l'architecture, le théâtre...). Puis, donner la parole à un enfant, une caissière, un exilé, un réanimateur, une adolescente, les « premiers de corvée » et entendre une autre parole, dans l'esprit des entretiens que Marguerite Duras réalisa pour la télévision, dans les années 1960-1970, avec des enfants, des femmes de mineurs du Nord ou une directrice de prison. Enfin, laisser le mot de la fin à l'architecte Patrick Bouchain qui, à partir d'un mot justement, relancera la réflexion.

Des éclats du tout-venant, qui tenteront de saisir ce que l'écrivain et réalisateur Alexander Kluge, dont l'exposition s'inspire, appelle « le Tout restant, la lacune, ce que précisément l'histoire à cet instant ne raconte pas ».

Hugo Martin, historien de l'art